



CORONAVIRUS

Une reprise dans le « calme » pour les collégiens

Quelque 4 000 établissements de la zone verte ont rouvert, avec des effectifs très réduits

C'est une reprise finalement assez sereine qu'ont vécue, lundi 18 mai, les principaux de collège qui ont raconté au *Monde* leur journée. En tout cas, au vu du nombre d'élèves accueillis : les 185 000 élèves de 6^e et de 5^e revenus s'asseoir sur les bancs de quelque 4 000 établissements de la zone verte n'ont souvent représenté, à l'échelle d'un collège, qu'une cinquantaine d'enfants à prendre en charge.

Dans l'établissement de 600 élèves que dirige Laurent Estève à Labastide-Saint-Pierre (Tarn-et-Garonne), quarante élèves sont revenus. « Quarante élèves répartis dans onze salles, je vous laisse faire le calcul... Il n'y avait pas foule. » Pas de bruit non plus (« Un masque, ça limite les bavardages ! ») et peu de mouvement : ce sont désormais les enseignants qui changent de salle en lieu et place des collégiens, « pour limiter les contacts », explique le principal.

Le « calme dans les couloirs », c'est aussi ce qui a frappé José Jorge, à la tête du plus gros collège de l'académie de Toulouse, à Montauban : il a rouvert pour 60 enfants, contre 1 200 avant le confinement. Même constat d'Audrey Chanonat, principale adjointe d'un collège de La Rochelle : 49 élèves sont revenus lundi matin, et autant l'après-midi, quand, habituellement, ils sont 515 à se presser dans l'établissement. « L'atmosphère est étrange, confie-t-elle. Ces enfants ont attendu deux mois pour se retrouver, et les voilà privés d'embrassades... Cela n'a pas grand-chose à voir avec une rentrée ! »

Une rentrée des classes, c'est une remise au travail. « Là, l'objectif, c'est déjà de retrouver un cadre, un rythme, un lien social », fait valoir Damien Dubreuil, principal d'un collège à Jarnac (Charente), qui a accueilli 48 élèves lundi matin, sur 430. Une rentrée des classes, « c'est collectif », martèle-t-on dans les rangs syndicaux. Or, à ce stade, pour ne pas dépasser le « seuil sanitaire » de 15 élèves par classe, une minorité de collégiens bénéficie de la reprise. Même avec des « roulements », comme le font quasiment tous les établissements.

« Une première réussite »

Quels collégiens ? La question est centrale : si le ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, n'a cessé de défendre l'« enjeu social » de la réouverture pour « les élèves les plus défavorisés », les enfants qui ont répondu présents lundi ne sont pas toujours « les plus prioritaires », reconnaît-on au sein des équipes de direction.

« Notre collège est hétérogène et les premiers enfants à revenir sont assez représentatifs de cette hétérogénéité », reprend Damien Dubreuil. On retrouve de bons élèves et de moins bons. » A Montauban, José Jorge partage cette « première impression » : « Les élèves en risque de décrochage ne sont ni les premiers ni les plus nombreux à nous revenir. » A la tête d'un collège à La Timone à Marseille, Jean-François Véran a, lui, le sentiment d'avoir au contraire « rattrapé » une frange des collégiens que le confine-

ment avait placé en difficulté. « Chaque enseignant a ciblé dans sa classe des jeunes qu'il estime sur la pente descendante, raconte-t-il. Les voir de retour en classe, c'est déjà une première réussite. »

Il n'empêche : dans les cercles d'enseignants, le même mantra raisonne : « On est loin, aujourd'hui, d'une rentrée sociale. » « Quand on leur laisse le choix de revenir ou pas, les élèves qui se manifestent sont d'abord ceux qui se sentent le plus proche de l'école », note Carine Rios, enseignante dans l'Ariège et militante du SNES-FSU. Un constat partagé au SE-UNSA : « On voit des collèges ruraux qui se remplissent, accueillant déjà la moitié de leurs élèves, estime Nicolas Anoto, enseignant à Béziers (Hérault) et militant au SE-UNSA, quand des établissements urbains ou périurbains peinent à faire revenir 15 % des élèves. Ce n'est pas qu'une question de locaux ou de normes sanitaires : dans les familles les moins favorisées, la méfiance est difficile à lever. »

« Un galop d'essai »

Pour l'heure, et parce que le retour en classe est placé sous le sceau du « volontariat », bon nombre de chefs d'établissement disent ne pas avoir besoin de « cibler » les élèves. La majorité des parents de collégiens dit « attendre de voir », les yeux rivés sur l'apparition de « clusters scolaires ». « On ne cesse d'alerter sur les risques sanitaires de la reprise, souligne Benoît Foucambert, se-



crétaire départemental du SNES-FSU dans le Tarn, lui-même enseignant en collège. *L'inquiétude des collègues, même en zone verte, c'est de participer sans le vouloir à une relance de l'épidémie.* »

Les chefs d'établissement veulent rester confiants. « *On fait tout pour maîtriser les risques,* raconte Audrey Chanonat. *Ce lundi, les élèves étaient au fait des règles de distanciation sociale, du lavage des mains et du port du masque. Mais qu'en sera-t-il dans deux semaines ?* »

Et qu'en sera-t-il fin mai avec le retour programmé d'une partie des élèves de 4^e et de 3^e ? « *Dans les familles, on vit l'évolution de l'épidémie au jour le jour, mais ce qui se joue dans les établissements, aujourd'hui, c'est un galop d'essai pour l'avenir,* observe Laurent Estève. *Il faudra bien accepter une montée en puissance des élèves accueillis.* »

Pour tous les personnels de direction, l'enjeu, c'est déjà septembre : « *Difficile d'imaginer une rentrée scolaire avec des classes à 30, vingt-six heures de cours par semaine et des emplois du temps inchangés,* observe José Jorge. *Aujourd'hui, on aménage dans l'urgence. Pour la rentrée, c'est inévitable : il faudra tout repenser.* » ■

MATTEA BATTAGLIA

**« Ce lundi,
les élèves étaient
au fait des règles.
Mais qu'en
sera-t-il dans
deux semaines ? »**

AUDREY CHANONAT
principale adjointe
d'un collège à La Rochelle



**Au collège
Jean-Claude-
Izzo,
à Marseille,
le 18 mai.**

FRANCE KEYSER/MYOP
POUR « LE MONDE »